

Open Sources  
Une exposition Zébra3  
du 13 décembre au 25 janvier 2026  
Fabrique Pola — 10 quai de Brazza, à Bordeaux

Entités à part entière, à la fois anxiogènes et vulnérables, les fleuves dessinent des espaces vivants qui captivent et façonnent les géographies comme l'histoire des peuplements. Nourris d'affluents qui les renforcent et les enrichissent, ils portent leur flot de récits, de cultures, de voyages et de mythologies. La Garonne à l'approche de l'océan conjugue l'influence des marées à l'affluence de ses sources multiples.

C'est sur la frange de sa rive bordelaise, à la Fabrique Pola, qu'à travers le regard d'artistes l'exposition Open Sources évoque les liens fascinants et organiques que nous entretenons à l'eau, à sa présence, à ses états. Vidéo, installation, son, sculpture... un registre varié d'approches, de sources, de récits agissent comme autant de points d'entrée pour évoquer la fragilité de cette ressource fondamentale.

À l'heure où la récurrence et l'intensité des phénomènes climatiques devient graduellement plus perceptible, l'eau comme ressource devient un enjeu majeur. Sous ses formes souterraines, puis à l'affleurement de ses résurgences jusqu'à sa transformation saumâtre à l'approche de l'océan, la Garonne ouvre un spectre infini de paysages, rythmes, matières, couleurs et sédiments, agissant comme autant d'éléments dont se saisissent les artistes pour évoquer l'état présent du fleuve comme ses potentielles destinées.

Atelier — Les nuances de l'eau  
Samedi 17 janvier 14:00 - 16:00 - Tous publics - Gratuit

Quelles sont les caractéristiques de la Garonne à Bordeaux ?  
Que nous racontent ses terres alluviales sur la vie du fleuve ?

Entre eaux douces et eaux salées, les membres de la recherche Terres Alluviales\* et le Cesseau, association pour la préservation de la ressource en eau, s'associent pour proposer un atelier tous publics explorant sciences et expérimentations créatives autour des terres argileuses de la Garonne. Entre observation scientifique et découverte artistique, cet atelier invite à mieux comprendre la dynamique de la Garonne, en laissant place à la sensibilité et à l'imaginaire qu'elle inspire.

\* Association ter-ter (Mélanie Bouissière et Quentin Prost)  
et collectif Filons (Esther Bapsalle et Aurore Piette)

Inscription en scannant le qr code, ou sur [zebra3.org](http://zebra3.org)  
Pour toute question, écrivez-nous sur [zebra3@buy-sellf.com](mailto:zebra3@buy-sellf.com)



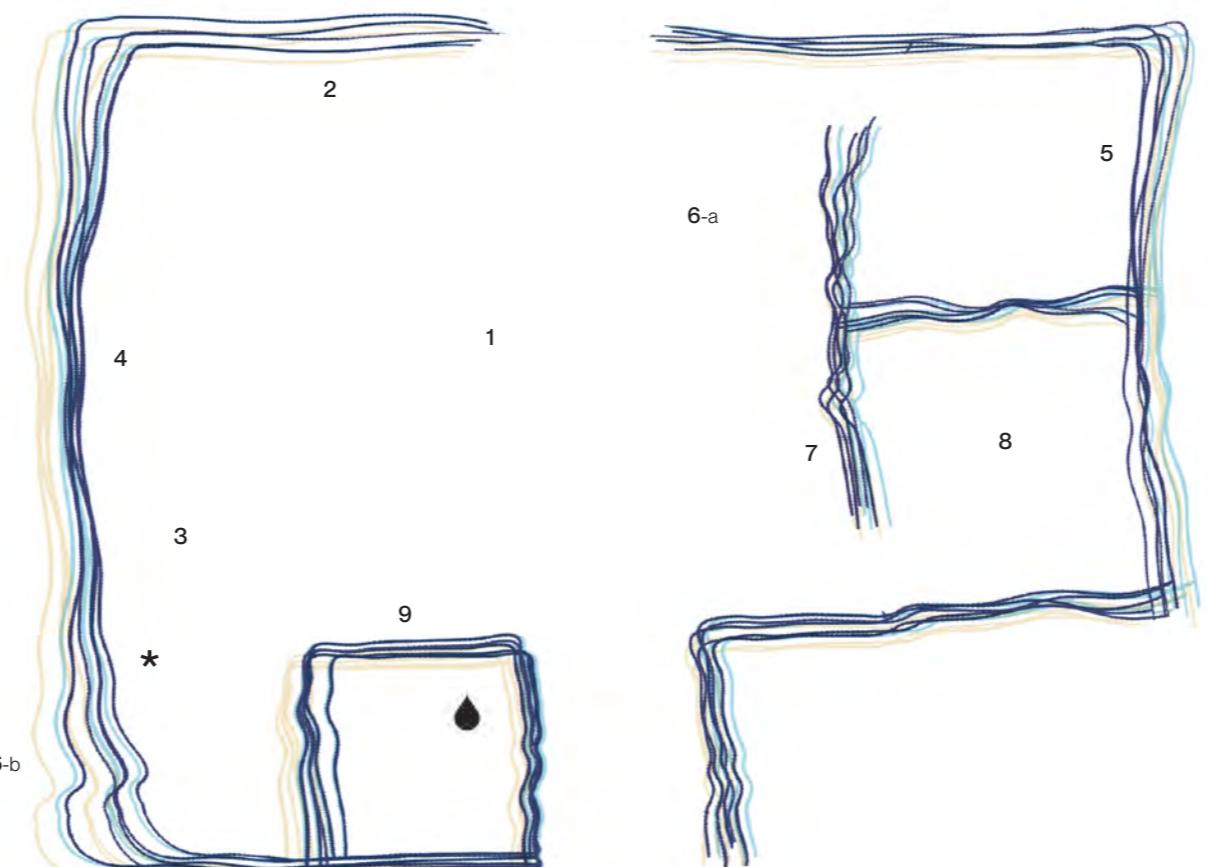
arts plastiques & visuels  
Groupe d'artistes contemporains



Ville de  
BORDEAUX

identité visuelle : Lucy Fauconneau

la Garonne



- 1 Stéphane Arcas  
*Body Count*, 1995
- 2 Camille Benbournane  
*Les néréides*, 2025
- 3 Olivier Crouzel et Sophie Poirier  
*Yali*, 2017-2025
- 4 Duo -Y. J. Laymond et I. de Portuondo  
*Cors célestes*, 2021
- 5 Laurent Faulon  
*Masse critique*, 2008

- \* Nicolas Milhé  
*La garde*, 2019  
œuvre permanente

Médiation

13.12.25  
25.01.26



Une exposition  
Zébra3

## Stéphane Arcas

Body Count, 1995

À même le sol, toutes les composantes d'un corps humain de 70 kg dans les proportions idoines, sont mises à plat.

60 % du corps humain d'un homme adulte est constitué d'eau, soit 42 kg essentiels et fondamentaux à la vie. Cette réalité tangible matérialise un lien physiologique et symbolique entre l'humain, l'élément eau, et le vivant. Elle résonne aujourd'hui avec la nécessité de préserver et entretenir cette connexion plus largement avec les milieux vivants qui nous entourent.

L'installation fait partie des œuvres proposées dans le catalogue de vente par correspondance Buy-Sellf, édité par l'association Zébra3 entre 1998 et 2004.

—  
Plasticien, metteur en scène, scénographe et écrivain français, Stéphane Arcas est originaire de la campagne aux alentours de Toulouse. Plasticien très actif dès le début des années 90, il expose tant dans l'institution que dans les lieux alternatifs, dont il est parfois à l'origine (les Ateliers RLBQ et Tohu-Bohu à Marseille). Son œuvre, qualifiée de « conceptuel punk », empreinte de référents culturels variés, mêle l'art classique à la culture rock. À partir du début des années 2000, il s'attaque au théâtre en participant à des projets en tant que vidéaste, scénographe et comédien. Son travail bascule franchement dans le spectacle vivant quand il décide de passer lui-même à la mise en scène et l'écriture. En 2005, il s'installe à Bruxelles, où il crée la Compagnie Black Flag.

## Camille Benbournane

Les néréides, 2025

Camille Benbournane crée des récits science-fictionnels qui interrogent des problématiques écologiques, environnementales et sociétales, à partir d'un territoire qu'elle explore ou qu'elle occupe. Ces récits se déclinent ensuite en une constellation d'œuvres, de céramiques, de photos, de vidéos et d'installations, témoins tangibles des scénarios qu'elle imagine.

Le littoral et, plus généralement, les espaces où l'on retrouve la présence de l'eau, de manière naturelle ou orchestrée par l'humain, sont ses terrains de recherche de prédilection. Cascades, fontaines, villes englouties, abysses, activités maritimes et balnéaires, thermes, océan, rivières, grottes, bassins, etc., sont autant de références et d'imaginaires qu'elle convoque dans son travail plastique. Elle s'attache, dans ses œuvres, à transcrire une tension entre dépendance et fragilité : l'eau fascine autant qu'elle menace, à la fois nourricière et destructrice, dont la proximité est recherchée par l'humain pour s'établir, qu'il exploite et dont il craint malgré tout la force imprévisible. Son travail s'inscrit dans une réflexion sur les défis climatiques actuels et à venir, et dont l'eau est un enjeu majeur. [...] Oscillant entre réminiscences du passé et visions d'un futur possible, entre nouvelles civilisations et chaos environnementaux, entre mélancolie et résilience, les œuvres de Camille Benbournane dessinent un décor où la fiction rencontre les réalités de nos sociétés modernes. [...] Extrait du texte d'Anna Buros pour Documents d'Artistes Nouvelle-Aquitaine

## Olivier Crouzel et Sophie Poirier

Yali, 2017-2025

Depuis une dizaine d'années Olivier Crouzel et Sophie Poirier développent un travail vidéo et littéraire, en arpentant les littoraux d'ici et d'ailleurs. À travers des paysages dans lesquels ils reviennent sans cesse, ils observent et racontent les évolutions de notre monde en mutation. L'estuaire de la Gironde est leur point d'attache, et de départ. Yali, du nom d'une île volcanique grecque de la mer Égée, raconte la transformation des paysages côtiers et insulaires, et de quelle façon les matériaux extraits de l'île-carrière se retrouvent au plus près de nous. L'installation donne à voir

comment les milieux liés à la présence de l'eau sont façonnés, et révèle la part cachée de territoires habituellement perçus comme des cartes postales touristiques.

—  
Olivier Crouzel est plasticien, il utilise la projection vidéo pour transformer et déplacer des paysages. Sophie Poirier est autrice, elle écrit des récits, entre réalité et fiction. Ensemble ils développent un art contextuel et imaginent des formes vidéos et littéraires, qui s'adaptent aux lieux dans lesquels ils interviennent, pour raconter les rivages autrement et relier les paysages entre eux. Leur démarche place l'eau au centre, non comme simple décor, mais comme milieu de vie, d'imagination, et de transformation, fortement marqué par les enjeux écologiques contemporains.

## Duo -Y-

Julie Laymond et Ilazki de Portuondo

Sourcière est un projet expérimental porté par Duo -Y- qui réunit des savoir-faire séculaires tels que l'artisanat, la musique et les pratiques de magie, avec pour postulat de considérer l'eau comme un support de mémoire pouvant être consulté comme une archive. Il est né en 2019 d'une résidence à Co-op (Uhart-Cize), du Pays Basque au Béarn, induit par la forte présence de praticiens de médecine alternative sur ce territoire et des traces émotionnelles liées à la chasse aux sorcières de 1609 qui l'ont imprégné. Cette expérience s'est appuyée sur la pratique de la rhabdomancie, un mode de divination à l'aide de baguettes, utilisé notamment dans la recherche des sources, des trésors ou des mines. Ce projet participe progressivement à la création d'un ensemble d'œuvres, dont Cors célestes fait partie.

Cette sculpture hybride réinterprète les figures des « chevaliers de lumière ». L'installation donne corps aux esprits de guerriers de l'arrière-garde de Charlemagne, liés à Roland, massacré par les Basques lors de la bataille de Roncevaux en 778. Ses formes sculpturales à la fois curieuses et élégantes (mi-personnages, mi-instruments de musique) matérialisent un espace physique et mental chargé d'histoire et de stigmates mémoriels, permettant à ces guerriers, prisonniers d'un cycle de souffrance, de devenir les protecteurs invisibles du territoire basque.

—  
Duo -Y- est un duo de commissaire-artistes constitué de Julie Laymond (fondatrice de l'association d'art contemporain co-op) et Ilazki de Portuondo (artiste). Il explore la relation entre l'art contemporain et les pratiques séculaires de magie pour imaginer et donner forme à des récits occultés de l'histoire écrite.

Julie Laymond et Ilazki de Portuondo considèrent les événements et figures légendaires comme une substance vivante, dont la réalité émotionnelle traverserait les âges. Elles intègrent à leurs recherches les techniques de rhabdomancie ou de radiesthésie, ces modes divinatoires qui reposent sur la faculté d'objets, comme les baguettes ou les pendules, à percevoir les radiations qu'émettraient certains corps. Dans leur travail conjoint, faits historiques et affects de l'ordre du ressenti se télescopent et se matérialisent dans le champ de la création.

La lettre Y qui donne son nom au duo est l'idéogramme des baguettes de sourcier.e.

Les œuvres de Duo -Y- sont actuellement montrées au centre d'art Image/Imatge, à Orthez.

## Laurent Faulon

Masse critique, 2008

« (...) un carton est rempli d'eau, jusqu'à ras bord. Cela semble impossible de faire contenir autant de force et de masse liquide dans du carton. C'est une expérience. Comme un savoir contenu – et qui déborde. C'est un équilibre fragile. Une tentative de parvenir à une masse critique, un point de rupture. » Extrait du texte de Pascal Beausse La vie ! La vie ! La vie !, 2013,

publié dans le catalogue monographique *Life! Life! Life!*, édition Aparté, Genève, 2013.

—  
Laurent Faulon développe un art d'interventions, le plus souvent éphémères et fortement contextualisées. En une trentaine d'années, son travail s'est déplacé de la performance vers l'installation. Concevant toujours des œuvres qui entrent en résonance avec les caractéristiques architecturales, politiques, économiques ou sociales de l'endroit qui les accueille, c'est souvent ce dernier qui constitue le point de départ de sa réflexion et reste l'élément principal de ses propositions.

Ces projets investissent la plupart du temps des non-lieux (terrains vagues, chantiers, bureaux, usines, commerces ou logements désaffectés...) rendus ainsi temporairement publics.

## Hortense Le Calvez

Appareillage sauvage, 2021

Appareillage Sauvage tourne ses rames, dans une chorégraphie robotique, une conversation chaotique. Cette sculpture cinétique évoque l'histoire de John Fitch, inventeur d'un des premiers bateaux à vapeur mécanique. Rejouant le sentiment de surprise et d'étrangeté ressenti face aux premiers automates, elle invite à reconsidérer la fonction des outils et des gestes mécanisés, notre rapport contemporain à l'histoire de la transition énergétique, des énergies renouvelables aux énergies fossiles.

À deux pas de la Garonne, l'œuvre résonne avec les vestiges de pieux d'anciennes structures portuaires ou d'accostage immergées dans l'eau en bord de rive, témoins séculaires de générations de marins.

Takeoff, 2013

Une sculpture immergée, fabriquée à partir d'éléments de plomberie, de tubes flexibles et de pommeaux de douche, est activée par de l'air sous pression. Entre dimension poétique et approche technique, les relations entre matériaux du quotidien, mécanismes naturels et énergies invisibles, questionnent les notions de transformation et d'impact de l'humanité sur notre monde.

—  
Hortense Le Calvez explore l'histoire environnementale et les stratégies adaptatives sociétales sous l'angle maritime. Sa pratique interroge le fossé paradoxal entre les compréhensions individuelles et les réactions collectives face aux problématiques écologiques et énergétiques. Elle a étudié à la Rietveld Academy à Amsterdam de 2006 à 2008, puis au Wimbledon College of Art à Londres. Après des années de fabrications sculpturales sous-marines en Grèce sur son voilier le Forlane 6, elle vit à présent en Bretagne et travaille dans son atelier à Brest.

## Inga Somdyala

INXEBA, 2025

Inga Somdyala vit et travaille à Cape Town, en Afrique du Sud. Ses travaux récents explorent la création de sculptures et d'installations textiles *in situ*.

—  
Inga Somdyala propose une installation dans la continuité de séries d'œuvres précédentes dans lesquelles des tissus spécifiques sont utilisés pour créer des unités destinées à composer des installations plus grandes. Issue de son travail de recherche en résidence au Capc – Musée d'art contemporain de Bordeaux et à Zébra3 à l'automne 2025, cette œuvre s'inspire de l'histoire de la navigation et du commerce colonial, de la mémoire ancienne enfouie dans les océans et la terre.

Des sacs rouges vif en umbhaco, un tissu traditionnel robuste et épais utilisé dans la confection des vêtements traditionnels sud-africains, sont remplis de sel marin et empilés dans des coffrages blancs qui font corps avec l'espace d'exposition. À la fois caisses de fret et caisses mortuaires, les sacs évoquent autant le transport de marchandises que de personnes. Chaque sac porte la charge symbolique d'une mémoire à la

fois individuelle et collective. Cette tour monumentale revêt alors une dimension commémorative dédiée aux personnes mortes en mer lors de la traversée entre l'Afrique et l'Europe.

## Nicolas Tourte

Cascada, 2025

Le mouvement c'est le temps. Nicolas Tourte est très sensible aux cycles ; de vie, de l'eau, de la nature. Son œuvre interroge notre façon d'être au monde, de l'habiter, d'influer sur lui. Quelles sont, quelles seront les traces que nous laisserons ?

Extrait de Parcours Parallèle par Céline Berchiche

L'art vidéo joue un rôle primordial dans sa pratique, notamment l'utilisation de systèmes de projections dans l'espace ou directement sur des objets sélectionnés. [...]

Multiplication, répétition, images en boucle, les projections tournent à l'hypnose et brouillent notre perception. Entre réalité et fiction, l'artiste procède à un art du décalage où l'improbable vient tutoyer le trivial. [...] Chaque installation vidéo est pensée en fonction du lieu où elle est présentée. Extraits de Transfigurations / Julie Crenn (texte écrit à l'occasion de l'exposition de Nicolas Tourte au Musée de Louviers)

—  
Nicolas Tourte est un bricoleur de rêve qui mélange sculpture et vidéo. Un travail protéiforme qui explore à sa manière le merveilleux du réel, le fantasme des forces naturelles. [...] Par habitude, l'homme contemple le réel et la nature, entre solitude et plénitude. C'est par le truchement technique et la réinterprétation de ces sensations « naturelles » que Nicolas Tourte invente des structures sensibles ; jouant à la fois de la simplicité formelle et de la complexité aléatoire des forces physiques telles que les nuages, les ciels, la pluie, les rivières. Les flux hydrométriques se lient superbement aux flux vidéo tout en étant confinés dans des structures sobres et fermées. [...]

David Ritzinger, 2019.

## Manling Xue

Un chasseur sachant chasser sans son chien est un bon chasseur, 2025

À partir d'une pratique multimédia agrémentant sculptures miniatures, photographies, images numériques, génération d'IA... Manling Xue explore les zones ambiguës entre nature et technologie.

Un ensemble de bas-reliefs compose un paysage hybride à partir de photographies de leurre de pêche et d'impressions 3D. Il questionne les formes résiduelles récréatives de la chasse dans les sociétés industrialisées, les systèmes contemporains d'élevage et d'abattage quantitatifs. L'appât de pêche, qui imite une proie blessée pour attirer un prédateur, incarne le souvenir d'une logique technique connectée à l'observation des êtres vivants, des cycles naturels et à la connaissance de nos environnements. Cette œuvre rappelle ainsi la dépendance humaine à ces écosystèmes aquatiques fragiles, soulignant à la fois leur nécessité originelle et leur vulnérabilité face aux pressions industrielles.

—  
Manling Xue est une artiste contemporaine chinoise qui vit à Toulouse, dont le travail explore la tension inhérente entre les paysages industriels et les écosystèmes terrestres. Ses œuvres jouent avec l'idée d'objets hybrides, à la fois familiers et ambiguës. Elle utilise la sculpture, l'éclairage, l'installation, l'image, la vidéo, le son, la création 3D et l'IA afin de développer des formes et dispositifs où se mêlent matériaux industriels, éléments naturels et phénomènes de mimétisme animal. En observant comment les technologies transforment les modes de vie et les systèmes perceptifs, elle interroge la reconfiguration mutuelle et profonde entre les humains et les autres existences sous l'intervention du réseau technologique.